

Tomasz Baranowski

L'œuvre musicale de Stanisław Moniuszko en tant qu'héritage culturel polonais et européen

Depuis plusieurs années, nous pouvons observer dans la vie musicale polonaise un intérêt croissant pour la musique de Stanisław Moniuszko. Beaucoup de festivals consacrés au compositeur sont organisés, par exemple *Romantyczne Ojczyzny Stanisława Moniuszki* (Les patries romantiques de Stanisław Moniuszko) à Varsovie ou *Moniuszkowski Festiwal Podlasia* (Festival Moniuszko de Podlasie) à Białystok. Les opéras présentent souvent des œuvres scéniques de Moniuszko dans des mises en scène modernes.

Cette découverte de l'œuvre musicale de l'auteur de *Halka* provoque une révision des opinions stéréotypées qui considèrent Moniuszko comme le fondateur de l'opéra national polonais ou bien le créateur de la mélodie artistique, mais un créateur... privé d'un talent comparable à celui des grands compositeurs comme G. Rossini, G. Verdi ou F. Schubert. Par la suite, Moniuszko a été négligé pendant de longues années et la connaissance de l'œuvre musicale du compositeur est restée très limitée. Il faut préciser que c'est Karol Szymanowski qui, par ses jugements très critiques, a beaucoup contribué à cette fausse image du compositeur. Szymanowski qualifiait son œuvre de « souvenir du passé »¹ et ne lui reconnaissait qu'une valeur historique.

La musique du « prince de notre musique »² (le roi étant Chopin bien évidemment) connaît aujourd'hui – et pas seulement en Pologne – un regain de faveur qui réaffirme la grande importance de l'œuvre de

¹ Voir Karol Szymanowski, *Uwagi w sprawie współczesnej opinii muzycznej w Polsce*, in : *Pisma, Tom 1, Pisma muzyczne*, zebrał i opracował Kornel Michałowski, Polskie Wydawnictwo Muzyczne, Kraków 1984, p. 42-43.

² Cette citation vient du poème de la poétesse polonaise Jadwiga Łuszczewska (Deotyma) intitulé *Książę muzyki naszej...* (Prince de notre musique), écrit en 1857. Cité d'après : *Almanach Moniuszkowski 1872-1952*, Warszawa 1952, p. 362.

Moniuszko, qui appartient pleinement au patrimoine de la culture polonaise et européenne. Il importe donc de rappeler le rôle de Stanisław Moniuszko dans l'histoire de la musique du XIX^e siècle et sa position dans le milieu musical de son temps.

Moniuszko a vécu à l'époque où la Pologne, partagée entre la Russie, la Prusse et l'Autriche, ne figurait plus comme pays sur la carte de l'Europe. Durant cette période, de nombreux artistes polonais, incapables de poursuivre leur mission dans leur pays, ont dû émigrer et ont trouvé refuge à l'étranger (F. Chopin, A. Mickiewicz, J. Słowacki, C. K. Norwid). Moniuszko cependant n'a pas quitté sa patrie. Il y a travaillé toute sa vie en se vouant à la survie de la culture polonaise.

Après des années de contrainte politique et sociale, le nationalisme gagne la plupart des peuples de l'Europe orientale au XIX^e siècle et avec lui se développent les revendications patriotiques, très fortement encouragées par les artistes. C'est au cours de cette période qu'apparaissent en Europe, dans des pays jusqu'alors livrés à l'école italienne ou allemande, des écoles musicales nationales (russe, tchèque, scandinave, polonaise). Moniuszko a été l'un des représentants importants de l'école polonaise. Son œuvre s'adressait avant tout aux Polonais et soutenait les espoirs d'une nation qui aspirait à recouvrer son indépendance.

Stanisław Moniuszko est né le 5 mai 1819 à Ubiel (aujourd'hui en Biélorussie, dans la région de Minsk) dans une famille noble. Son arrière-grand-père Joseph était Grand Chambellan du Prince de Lituanie ; son grand-père Stanisław était juge militaire et son père Czesław, magistrat. Ses oncles, diplômés de l'Université de Vilnius, étaient imprégnés des idées des Lumières : démocratie, patriotisme, progrès social.

Dès son enfance, Moniuszko révèle un talent musical exceptionnel, cultivé d'abord à la maison par sa mère. À huit ans, il étudie la musique chez August Freyer à Varsovie. De 1837 à 1840, il bénéficie de l'enseignement de Carl Rungenhagen, grand pédagogue établi à Berlin, avec qui il étudie l'harmonie, le contrepoint, l'instrumentation et les formes musicales ; il reçut ainsi une parfaite éducation en composition.

Moniuszko a passé la moitié de sa vie à Vilnius, ville alors polonaise aux longues traditions culturelles. Outre ses fonctions d'organiste, il veilla à organiser la vie musicale de la ville et y fit exécuter de grands chefs-d'œuvre, notamment le *Requiem* de Mozart, *Paulus* de Mendelssohn et des fragments de *La Création* de Haydn.

Moniuszko a peu voyagé. Il a cependant effectué quatre séjours à Saint-Pétersbourg, deux à Paris et deux à Prague. En Russie, il s'est lié d'amitié avec César Cui, Alexandre Dargomyjski et Mikhaïl Glinka et en France, il a fait connaissance avec Daniel Aubert et Rossini. Moniuszko a aussi rencontré Bedřich Smetana qui a monté la première de *Halka* à Prague. À Weimar, le musicien a croisé Franz Liszt, qui a joué ses compositions. Moniuszko s'est aussi lié d'amitié avec la pianiste Marie Kalergis, élève de Chopin, le violoniste Henri Vieuxtemps et le violoncelliste François Servais. Après 1858, Moniuszko ne quitte plus Varsovie, où il occupe le poste de chef d'orchestre à l'Opéra jusqu'à sa mort, le 4 juin 1872. Ses funérailles à Varsovie ont donné lieu à une grande manifestation patriotique.

Contrairement à Chopin qui s'est consacré presque exclusivement à la musique pour piano, Moniuszko a privilégié la musique vocale. Ses mélodies et ses opéras reflètent la richesse des textes et du langage musical traditionnel polonais. Comme Glinka et Smetana, Moniuszko a utilisé un langage traditionnel, moins innovateur ou expérimental mais d'une beauté exceptionnelle.

Moniuszko a laissé plus de trois cents mélodies avec accompagnement de piano qui, du point de vue de l'invention mélodique, se rapprochent des *Lieder* de Schubert. Les mélodies de Moniuszko présentent une large gamme d'émotions et leur structure musicale suit le contenu poétique des textes. Bien que quelques-uns des morceaux choisis par le compositeur soient des traductions polonaises de poèmes de Goethe (notamment la magnifique chanson *Znasz-li ten kraj*, une traduction de Mickiewicz du texte de Goethe *Kennst du das Land*, également utilisé par Beethoven, Schubert et Schumann), de Heine, de Byron, de Hugo, la majorité sont des textes d'éminents poètes polonais (Adam Mickiewicz, Wincenty Pol, Władysław Syrokomla, Teofil Lenartowicz, Jan Czeczot,

Antoni Edward Odyniec). Chaque mélodie est différente et l'ensemble peut être comparé à une immense galerie de tableaux. Nous y trouvons des mélodies humoristiques, épiques, dramatiques, historiques, ainsi que des ballades. Elles ont enrichi de façon remarquable la littérature vocale polonaise, jusqu'alors très modeste. Expressives et simples, les mélodies de Moniuszko ont vite été assimilées par le peuple polonais. Dans la Pologne occupée du XIX^e siècle, elles jouèrent un rôle particulier en réaffirmant l'existence de la nation.

Moniuszko a été un grand maître de l'opéra. Sans rejeter les traditions des époques antérieures, il a réussi à intégrer les airs, les duos, les chœurs dans le déroulement du drame. La valeur de ses opéras n'a cessé d'être reconnue. Présenté sur de nombreuses scènes, tant en Europe qu'en Amérique, son opéra *Halka* (première version en 1848, version définitive en 1858), qui aborde une problématique sociale, est célèbre dans le monde entier. Hans von Bülow est le premier à en avoir fait une critique élogieuse en décembre 1858 dans la *Neue Zeitschrift für Musik*, revue musicale fondée par Robert Schumann. La popularité de cet opéra tient à l'invention mélodique, à sa spontanéité et à l'exploitation dramatique du sujet. L'air de Halka et celui de Jontek font partie des plus beaux trésors de la littérature vocale.

Le deuxième opéra qui compte dans l'œuvre de Moniuszko est *Le Manoir hanté* (1865), un opéra qui reflète la richesse des traditions musicales polonaises. Écrit sur un livret de Jan Chęciński, il a été créé après l'échec du soulèvement national de 1863. Associant l'inspiration nationale et l'humour, cet opéra visait à apaiser les souffrances des Polonais. Les mélodies du *Manoir hanté* révèlent un grand talent et l'imagination de Moniuszko ; le finale du deuxième acte ne le cède en rien aux plus célèbres ensembles de Rossini. L'air de Stefan, avec carillon, unique en son genre, réussit à maintenir une atmosphère mystérieuse du début à la fin. Il faut ajouter à ce sujet qu'une tradition s'est installée : à ce moment du spectacle en effet, la salle entière se lève dans une immense ovation.

Flotteur (1858) et *Verbum nobile* (1861), deux opéras en un acte, font partie du répertoire mondial. L'ouverture de *Flotteur*, vivante et

bien construite, est souvent exécutée. De même, l'opéra satirique *La Comtesse*, critique de l'aristocratie de l'époque, est présenté de temps en temps sur les scènes polonaises.

La musique sacrée constitue une part importante de la création musicale de Moniuszko. Il a composé sept messes : trois pour la liturgie latine et quatre avec des textes polonais. Dans ce domaine, ses quatre *Litanies d'Ostra Brama* possèdent une valeur exceptionnelle. Leur genèse est liée au culte de l'image miraculeuse de la Vierge Marie dans l'une des principales églises de Vilnius. Pendant sa deuxième visite à Paris, en 1861, Moniuszko a offert la partition de la *Troisième Litanie* au maestro Rossini qui l'a beaucoup appréciée.

Pour conclure, il faut souligner que la musique du « prince de notre musique » a triomphé des jugements de l'histoire, souvent injustes. Comme l'a écrit le musicologue français Alain Duault : « La gloire de Moniuszko fut immense à son époque. [...] Mais aujourd'hui encore, en Pologne, la vertu patriotique des opéras de Moniuszko, leur volonté **d'incarner l'identité** nationale trouvent un écho évident »¹.

¹ Alain Duault, *Présentation*, dans : « Moniuszko, Le Manoir hanté », *L'avant-scène opéra*, n° 83, janvier 1986, p. 3.